le temps pressait, il alla tranquillement rentrer le foin de la Mission.

Les dernières années, à Chipwayan et à St-Augustin, il assura souvent seul la desserte de plusieurs Missions indiennes, au prix de redoutables fatigues. En 1929, il se permit encore un voyage de deux semaines à cheval dans les contreforts des Rocheuses pour porter les secours spirituels aux indigènes de la région du Fort Saint-Jean, et il se propose de recommencer cette année, malgré ses 80 ans et sa santé chancelante.

Les fêtes furent d'une cordialité touchante et le vénéré Jubilaire fit, sans le vouloir, éclater une fois de plus cette simplicité et cette humilité qui sont le charme de sa belle vie.



Course apostolique à la Rivière aux Foins.

L'évangélisation des peuplades indiennes est une œuvre qu'admire tout cœur chrétien, apostolique et missionnaire. Cette œuvre s'accomplit dans nos régions glaciales, depuis plusieurs (?) années déjà, par les Révérends Pères Oblats de Marie Immaculée, missionnaires intrépides et d'un dévouement à toute épreuve.

Plus on avance vers le Nord, plus les Missions sont éloignées les unes des autres, ce qui fait qu'elles sont visitées par les missionnaires à tour de rôle et pas aussi souvent que le désirerait le zèle de ces apôtres de l'évangélisation.

La visite à la Rivière aux Foins vient d'être faite par le R. P. J. Habay, O. M. I., supérieur de la Mission St-Henri, Fort Vermillon, comme il la fait annuellement depuis 13 ans. Cette année, pour la première fois, deux Sœurs de la Mission St-Henri font aussi le voyage.

Pour ces Sœurs missionnaires se déroulent de nouvelles scènes, s'ouvre un plus grand horizon dans le vaste champ de la vie missionnaire. Elles sont heureuses de

pouvoir visiter ces pauvres Indiens des réserves « Castor », afin de mieux comprendre leurs misères et de se mettre plus à même de les aider quand ils se présenteront à la Mission.

Le 12 août a lieu le départ de la caravane, guidée par M. Joseph Lafleur, pionnier du pays.

Les missionnaires voyagent en « wagon » (chariot) ; les haltes se font tantôt à la belle étoile, tantôt chez les gens qui demeurent sur le lieu de leur passage, parmi lesquels se trouvent d'anciens élèves de l'école. Ces derniers donnent de grand cœur l'hospitalité. Il fait bon de constater qu'ils conservent un bon souvenir de leur séjour à l'école et s'efforcent, malgré les circonstances peu favorables, de mettre en pratique ce qu'ils y ont appris.

Après quatre jours de marche, les voyageurs arrivent à destination. Le Révérend Père commence aussitôt son ministère auprès des indigènes. Il leur fait le catéchisme, soit en les visitant dans leurs tentes, ou bien, le plus souvent aussi, lorsqu'ils se réunissent dans sa demeure. Parfois, il n'y en a que deux ou trois pour commencer, puis le cercle s'agrandit, et, à chaque nouveau venu, le Père recommence sa leçon.

Pauvres gens... Une ou deux leçons de catéchisme par année, c'est vraiment trop peu...

Les Sœurs visitent les tentes. Quel dénuement !... Que de misère !... Ils manquent du plus strict nécessaire ; ils ont à peine de quoi se vêtir et, quant à la nourriture, elle fait souvent défaut. Ceux qui sont malades ne sont pas mieux partagés que les autres. Les Sœurs donnent des remèdes et font des pansements à ceux qui en ont le plus besoin. Elles distribuent aussi de menus objets de piété. Comme elles trouveraient du bien à faire, si elles pouvaient demeurer plus longtemps auprès d'eux...

Le 19 août, les voyageurs quittent la Rivière aux Foins pour se rendre au Lac des Foins, 65 km. plus loin. Là, ils trouvent à peu près le même ordre de choses, sinon que la misère est plus grande qu'à la Rivière aux Foins. Le Révérend Père commence tout de suite à visiter les

gens, qui lui font bon accueil. Maintenant comme autrefois, les indigènes aiment la « Robe Noire ». Le Père les instruit autant que le permet un si court séjour parmi eux ; il administre les sacrements s'il y a lieu et visite les malades.

Les Sœurs visitent les loges et trouvent les pauvres Indiens dans une grande misère. Les quelques remèdes qu'elles ont avec elles ne suffisent pas pour tant de malades à soigner.

La plupart de ces gens n'ont jamais vu les Sœurs ; ils se montrent pourtant bien accueillants et plusieurs même les suivent d'une loge à l'autre. Ils apprécient beaucoup les bontés et le dévouement des Sœurs et seraient prêts à laisser partir leurs enfants pour l'école. Leur seule objection est la grande distance qui les sépare du Vermillon. Ils promettent que, si une école vient à s'ouvrir dans leur réserve, ils les y enverront.

A leur retour, les missionnaires amènent avec eux une pauvre malade et ses deux petits enfants. Cette pauvre infortunée n'a d'autre abri pour l'hiver qu'une misérable loge, et personne pour prendre soin d'elle.

Les voyageurs quittent ces lieux éloignés pour retourner au Vermillon, emportant un bon souvenir des habitants, n'ayant qu'un regret, celui de n'avoir pas pu faire plus pour les aider.

La pensée qui se présente tout naturellement à l'esprit est la répétition ou plutôt la continuation de cette parole que Notre-Seigneur adressait à ses Apôtres : « La moisson est grande, mais les ouvriers peu nombreux. »

Daignent ceux qui liront ces lignes accorder l'aumône spirituelle d'une prière pour les missionnaires et les missions. Ceux qui désireront y ajouter une aumône matérielle en faveur des pauvres Indiens seront bien accueillis : « Qui donne aux pauvres, prête à Dieu. »

(*La Survivance*, 2 octobre 1930.)